



**HAL**  
open science

## Les langues kanak. Importance et répartition géographique

Isabelle Leblic

► **To cite this version:**

Isabelle Leblic. Les langues kanak. Importance et répartition géographique. Matthias Kowatch; Simon Brattebury. Geographies of New Caledonia-Kanaky. Environments, Politics and Cultures, SpringerNature, inPress, 978-3-031-49139-9. hal-04362611

**HAL Id: hal-04362611**

**<https://hal.science/hal-04362611v1>**

Submitted on 22 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Les langues kanak. Importance et répartition géographique

Isabelle Leblic  
LACITO CNRS

« Parmi les membres de la communauté kanak âgés de 14 ans ou plus, 80,3 % indiquent parler couramment une ou plusieurs langues kanak, 12,6 % ne pas parler mais comprendre au moins une langue et 7,1 % ni parler ni comprendre. » (Rivoilan, 2020 : 5)

### Reconnaissance des langues kanak et revendications indépendantistes

L'extrait ci-dessus de la première analyse disponible du dernier recensement général de la population (RGP) de 2019 montre que les langues kanak sont toujours très vivantes (au total 92,9 % des Kanak de 14 ans et plus ont une connaissance d'au moins une langue), même si l'on sait que ces éléments ne sont que déclaratifs. Ils expriment l'intérêt des Kanak de garder vivantes ces langues et en font un signe identitaire très fort, notamment en cette période de référendums d'autodétermination (2018-2021). Vingt-huit langues pour 75 853 locuteurs de 14 ans et plus sur 271 407 habitants au total, dont 111 856 Kanak de tous âges (RGP 2019), c'est en effet le signe de la vivacité des langues vernaculaires dans leur ensemble, même si, comme nous le verrons, elles ne sont pas toutes à égalité.

Les langues kanak ont d'ailleurs toujours été au cœur des revendications indépendantistes au cours du dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle, avec une importance particulière dans les années 1980 lors de la période révolutionnaire dite des « Événements » – qui débute par le boycott des élections territoriales et du statut Lemoine le 18 novembre 1984. Cela entraîna notamment le boycott de l'école dite coloniale et le mouvement des écoles populaires kanak (EPK) entre février 1985 et 1988, première réelle tentative d'enseigner dans les langues kanak.

En effet, la pratique de la langue vernaculaire comme langue première pour la scolarisation des jeunes enfants était une des revendications kanak au sein du FI (Front indépendantiste) puis du FLNKS (Front de libération nationale kanak socialiste) pour la reconnaissance de leur légitimité culturelle et de leur droit à l'indépendance. Les expériences des écoles populaires kanak (EPK), à partir de février 1985, avaient la particularité, entre autres, de permettre l'apprentissage en langue vernaculaire de toutes les connaissances « traditionnelles » ou « scolaires » que chaque enfant kanak se devait d'acquérir. Et, à la différence de l'école dite « coloniale », l'apprentissage se faisait par la participation et non par l'observation. Il n'en demeure pas moins que :

« le mouvement connaît rapidement des signes d'essoufflement : des quarante EPK qui voient le jour dans la foulée de la rentrée de 1985, il n'en reste que neuf trois ans plus tard, après la signature des accords de Matignon-Oudinot. Seules deux écoles (Canala et Ouvéa) survivront dans les années 1990. » (Nechero *et al.*, 2015 : 82)

Cette revendication a néanmoins permis la prise en compte, dans les accords politiques qui suivirent (accords de Matignon en 1988 puis de Nouméa en 1998), de l'importance des langues et cultures kanak dans l'enseignement en Nouvelle-Calédonie. Nous y reviendrons après avoir présenté les langues kanak.

### Une diversité importante et une répartition géographique notable

Quand on parle des langues parlées en Nouvelle-Calédonie, selon les époques et les sources, les chiffres varient. D'après Moysse-Faurie, Rivierre et Vernaudeau (2012 : pl. 26, 119), il y en aurait aujourd'hui une bonne trentaine. Outre les langues kanak, il faut considérer en effet les langues des populations ayant migré en raison de la colonisation (wallisien, futunien, tahitien, indonésien, javanais, vietnamien...). S'y ajoute aussi le tayo, un créole développé dans la région de La Conception St-Louis, dans le Grand Nouméa, par la venue auprès de la mission de populations kanak de plusieurs régions, notamment de la Grande Terre. Ainsi, face au français, de la colonisation devenue la seule langue officielle, la diversité des langues kanak est une donnée notable. Ces langues sont tout autant un marqueur d'identité kanak, réaffirmé de façon plus ou moins importante selon les périodes de l'histoire coloniale, qu'un moyen de communication (voir aussi Vernaudeau, 2013 : 117). Sur l'archipel néo-calédonien qui comprend la Grande Terre (450 km de long sur 50 à 70 km de large), les îles Loyauté (Lifou, Maré, Ouvéa et Tiga), les îles Belep, l'île des Pins et l'île Ouen (pour ne parler que des principales îles habitées), d'une trentaine de langues recensées au début de la colonisation (Leenhardt, 1946 : XIV)<sup>1</sup>, vingt-huit langues kanak<sup>2</sup>, vingt-quatre pour la Grande Terre et quatre pour les îles

<sup>1</sup> Dans ses tableaux de vocabulaire, à partir d'enquêtes faites avant les années 1930, il en liste trente-six, même s'il écrit (1949 : 3) : « Quarante langues ou dialectes sont actuellement parlées dans l'archipel néo-calédonien par 29 000 indigènes. Quatre ont été fixées par la traduction de la bible (le de'u à Lifou 1890, le iai à Ouvéa 1901, le nengone à mare, 103, le ajië à Houailou [...] 1923 [...] 1939). » J'ai respecté la graphie de l'auteur.

Loyauté<sup>3</sup>, existent toujours après plus d'un siècle et demi de présence française. Le nombre de locuteurs reste important : 75 853 locuteurs en 2019<sup>4</sup> face à 70 428 en 2009, avec respectivement, 36 309 à 40 115 locuteurs à l'intérieur de leur propre aire linguistique, soit près de la moitié (47,87 %) ou des trois cinquièmes (56,96 %). La part des locuteurs hors aires linguistique de la langue a donc progressé (cf. tableaux 5-6 et carte 1).

« Aucune frontière naturelle ne sépare les langues les unes des autres et les communautés linguistiques sont liées étroitement entre elles par des alliances matrimoniales ou politiques. Leur proximité sociale et géographique [...] entretient] un plurilinguisme plus ou moins marqué selon les régions [...] » (Rivierre, 1985 : 1689)

Jean-Claude Rivierre précise d'ailleurs que :

« Ce morcellement linguistique s'explique à la fois par l'ancienneté du peuplement, qui remonte à plus de trois mille ans, et par la structure de la société kanak traditionnelle, fragmentée en de multiples "chefferie" et configurations politiques soucieuses de se différencier. » (Rivierre, 2003 : 347)

Jean-Claude Rivierre, dans ce même chapitre de l'ouvrage sur les langues de France, a établi une distribution géographique des langues kanak d'une grande finesse pour la Grande Terre (2003 : 350-352). Nous l'avons utilisé pour préciser la carte des langues kanak de l'ISEE basée les données du recensement général de la population de 2014 (voir carte 1), et nous la détaillons dans le tableau ci-dessous :

Tableau 1.– Distribution géographique des langues (d'après Rivierre, 2003 : 350-352)

Aires*	Langues	Implantation géographique	
	Nyelâyu	Balade, Arama, îles Belep (dialecte)	
	Nixumwak	Koumac	
	Nêlêmwa	Poum	
	Caac	Pouébo	
	Yuanga	Gome, Bondé, Paimboas	
Hoot ma	Jawe	côte Est: région entre Colnett et Tchambouene ; intérieur :	
	Waap	Ouayagette, Pangou	
	Nemi	variante dans la vallée de la Ouaième et la haute vallée de Hienghène	
	Fwâi	Hienghène	
	Pijé	Tiendanite et vallée de la Tipindjé	
	Pwaamei	Témala	
	Pwapwâ	Boyen	
	Dialectes de Voh-Koné: bwatoo, haeke, haveke, hmwaveke, hmwaeke, vamale (waamwang)		Région Voh-Koné Le vamale, variante du hmwaveke, est parlé à Téganpaik et Tiouandé, sur la côte Est
	Paici-Camuki	paicî	Ponérihoun, Poindimié, villages du fond de Koné
	cêmuhi	Touho, Tyé et sur la côte Ouest une forte proportion du village de Netchaot	
	ajië	région de Houilou, Poya, Bourail	
	arhâ	région de Poya	
	arhō	région de Poya	
	Ajje-Aro	'ôrôê	région de Bourail
	neku	région de Bourail	
	(sishëë)	région de Bourail	
	xârâcùù	Nakéty, Canala, Thio	
	Xaracuu	tîrî	région de La Foa
	xârâgurè	Thio, Borendi	
Djubea-Kapone	drubéa	Ounia, Paita	
	numèè	Goro, Touaourou, île Ouen (dialecte)	
Nengone	kwényii	île des Pins	
	nengone	Maré	
Drehu	drehu	Lifou	
Iaai	iaai	région centrale d'Ouvéa	
	fagauvea	nord et sud d'Ouvéa	

(\* d'après la graphie utilisée officiellement en Nouvelle-Calédonie)

<sup>2</sup> Selon Weniko Ihage, « À partir du dénombrement effectué par Jean-Claude Rivierre, nous considérons ici qu'il existe aujourd'hui 40 langues et dialectes parlés en Nouvelle-Calédonie se décomposant ainsi : 28 langues classées en 3 groupes principaux » (2014 : 2).

<sup>3</sup> C'est également le chiffre donné par Jean-Claude Rivierre dans la présentation des langues de Nouvelle-Calédonie (2003 : 347) : « [...] 28 langues kanak pour une population autochtone évaluée à 88 000 personnes. 24 de ces langues sont parlées sur la Grande Terre et 4 aux Loyautés. »

<sup>4</sup> Pour 2019, un certain nombre de personnes s'étant déclaré locuteur d'une langue n'ont pas précisé laquelle, ce qui fait que dans le tableau 6 présenté ci-dessous, nous n'avons que 66 122 locuteurs dont 36 309 localisés dans leur propre aire linguistique et 29 813 en dehors.

D'une diversité et d'une complexité remarquables par rapport aux autres langues océaniques, ces vingt-huit langues kanak – appartenant à la famille des langues austronésiennes (sous-groupe océanien de la branche orientale du malayo-polynésien) – ont des grammaires presque aussi différenciées que leurs systèmes phonologiques.

« Toutes [les langues kanak] appartiennent au sous-groupe “Nouvelle-Calédonie et îles Loyauté” directement issu du proto-océanien éloigné, à l'exception du fagauvea qui appartient au sous-groupe “polynésien nucléaire”, langue introduite à Ouvéa il y a quelques siècles à la suite de migrations polynésiennes d'est en ouest provenant de diverses îles, vraisemblablement Wallis, Samoa, Futuna et Tonga selon la tradition orale et l'étude comparative des langues polynésiennes. » (Moïse-Faurie, Rivierre et Vernaudeau, 2012 : pl. 26, 120)

De manière générale, les Kanak étaient plurilingues. Nombre d'entre eux comprenaient les langues de leurs voisins proches et les alliances en dehors de leur zone linguistique facilitait le fait que les enfants issus des alliances mixtes pouvaient aussi maîtriser les langues de leurs deux parents, voire celles aussi des grands-parents si elles étaient différentes. Aujourd'hui, cette situation n'est plus forcément aussi nette, le français étant devenu pour beaucoup la langue de communication prioritaire. Malgré tout, les données dont nous disposons dans les recensements de la population calédonienne nous permettent d'attester de l'importance toujours actuelle de ces langues.

Tableau 2. – **Évolution du nombre de locuteurs de 14 ans et plus par langue vernaculaire** (Source : Recensements de la population Nouvelle-Calédonie, INSEE-ISEE - Données mises à jour le 28/09/2021)

		1996	2004	2009	2014	2019
	<b>Nombre de locuteurs par langue parlée *</b>					
<b>Groupe de l'extrême Nord</b>	Caac	800	1 005	1 165	1 072	847
	Nyelâyû	1 522	1 694	1 956	2 005	1 871
	Nêlêmwa-Nixumwak	847	739	1 090	946	798
	Yuanga	1 992	2 124	2 401	2 504	1 975
<b>Groupe du Nord</b>	Jawe	729	635	990	892	746
	Nemi	768	911	908	845	825
	Pwapwâ	16	84	39	79	27
	Fwâi	1 131	1 550	1 859	1 690	1 561
	Pwaamei	219	210	292	299	223
	Pijé	161	184	183	160	114
	Dialectes de Voh-Koné	993	980	1 212	1 081	952
<b>Groupe du Centre</b>	Cêmuhi	2 051	2 139	2 602	2 400	2 234
	Paici	5 498	6 056	7 252	6 866	6 530
<b>Groupe du Sud</b>	Ajië	4 044	5 051	5 358	5 019	4 449
	Arhâ	35	59	166	135	19
	Arhō	62	264	349	291	186
	Ôrôê	587	355	490	429	373
	Neku	221	320	125	86	115
	Tîri	558	481	619	472	393
	<b>Sîchëë</b>	<b>4</b>	<b>3</b>	<b>19</b>	<b>20</b>	<b>10</b>
	Xârâcùù	3 784	4 816	5 730	5 287	5 645
Xârâgùrè	566	632	758	751	589	
<b>Groupe de l'extrême Sud</b>	Drubéa	946	1 154	1 211	1 268	1 022
	Dialectes de l'extrême sud	1 814	1 582	2 184	1 943	1 618
	Tayo	609	376	904	1 033	1 052
<b>Groupe des îles Loyauté</b>	Nengone	6 377	7 958	8 721	8 940	9 356
	<b>Drehu</b>	<b>11 338</b>	<b>13 249</b>	<b>15 586</b>	<b>15 949</b>	<b>15 875</b>
	Iaai	1 562	2 464	4 181	3 821	3 714
	Faga uvea	1 107	1 614	2 219	2 062	2 066
<b>Nombre total de locuteurs distincts</b>		<b>53 566</b>	<b>62 648</b>	<b>65 510</b>	<b>67 589</b>	<b>75 853</b>
<b>Évolution en nombre</b>			<b>9 082</b>	<b>2 862</b>	<b>2 079</b>	<b>8 264</b>
<b>Évolution en %</b>			<b>14,50</b>	<b>4,37</b>	<b>3,08</b>	<b>10,89</b>

\* Une même personne peut avoir déclaré parler une ou plusieurs langues. Par ailleurs, certaines personnes ont déclaré parler une langue kanak sans préciser laquelle, c'est pourquoi le total par langue peut ne pas correspondre au nombre total de locuteurs distincts.

### Analyse comparée des données contenues dans les recensements généraux de la population (de 1996 à 2019)

Au recensement général de la population de 1996, on comptait 86 788 Kanak (44,1 %) et 67 151 Européens (34,1 %), sur une population totale de 196 836 personnes. Selon ce recensement, la Nouvelle-Calédonie comptait au total 53 566 locuteurs de langues vernaculaires, avec légèrement plus de femmes que d'hommes et près de la moitié relevaient de la tranche d'âge 15-34 ans. Les langues qui comptaient un nombre important de locuteurs étaient le drehu (langue de Lifou) avec 11 338 locuteurs, le nengone (langue de Maré) avec 6 377 locuteurs et le paicî (langue du centre de la Grande Terre) avec 5 498 locuteurs.

Les données du tableau 2 nous montrent une augmentation constante du nombre total de locuteurs, à rapporter sans aucun doute également à l'évolution de la population<sup>5</sup>, mais avec deux hausses conséquentes, 14,50 % entre 1996 et 2004 puis 10,9 % entre 2014 et 2019. Quoiqu'il en soit, on constate que les langues sont toujours parlées, avec des variations différentes selon les langues et les années.

Elles ont toujours aujourd'hui (RGP 2019) une importance et un nombre de locuteurs variables : de quelques-uns (10 pour le sîchëë, une des langues du centre) à plusieurs milliers (15 875 pour le drehu, langue de Lifou, qui est la langue kanak la plus parlée).

Depuis qu'un nombre important de Kanak réside dans le Grand Nouméa (voir tableau 3), environ un locuteur sur trois (1996 à 2009) à environ deux sur cinq (2014-2019) habitent dans la capitale ou sa banlieue, soit en dehors de son aire linguistique d'origine. C'est en effet dans le Grand Nouméa que se concentrent la plupart des emplois. On aurait pu craindre qu'à plus ou moins long terme, les enfants kanak perdent l'usage de leur langue s'ils ne continuent pas à l'utiliser quotidiennement en famille. Mais il semble que les retours réguliers en milieu tribal pendant les vacances empêchent toute coupure définitive. Et, si on a parfois le sentiment que les enfants kanak ne connaissent plus leur langue, il me semble qu'une fois devenus adultes, ils la maîtrisent suffisamment pour que l'avenir de ces différentes langues vernaculaires soit assuré<sup>6</sup>. Selon Jacqueline de la Fontinelle (2014 : 8) :

« Le désintérêt d'une génération signe la disparition d'une langue. Celle-ci annoncée pour le sîshë depuis un siècle pourra-t-elle être encore repoussée ? »

C'est en effet une question qui revient régulièrement avec l'annonce programmée depuis longtemps de l'extinction des langues kanak qui est heureusement sans cesse repoussée. J'ai pu le constater à l'île des Pins ou à Goro en y retournant vingt ans après le premier terrain, comme je l'ai fait également à Ponérihouen. Mais cela ne veut pas dire que ce sera toujours le cas et les langues de Nouvelle-Calédonie font partie, pour certaines, de ce qu'on appelle les langues en danger (voir le programme de documentation des langues menacées de Sorosoro.org).

**Ainsi**, 84,6 % des Kanak de quatorze à vingt-neuf ans déclaraient, lors du recensement de 1996, continuer à parler une langue vernaculaire, contre 94,9 % des plus de trente ans. Il est sûr qu'en milieu tribal – 341 tribus kanak où résident 28,7 % de la population du territoire – la langue parlée quotidiennement en famille est souvent la langue vernaculaire de la région, ou celle d'un des deux parents si l'un d'eux est originaire d'une autre aire linguistique. Même si les enfants étaient scolarisés en français, ils n'en continuaient pas moins de parler leur langue. De la même façon, dans la vie de tous les jours, comme j'ai pu le constater à Ponérihouen, les Kanak s'adressent entre eux essentiellement en langue vernaculaire. Il n'y a que dans les occasions rassemblant des personnes d'aïres linguistiques différentes que le français est utilisé en grande partie comme langue véhiculaire.

En raison de la colonisation, Nouméa compte, en 2019, 18 528 locuteurs de langues kanak et ce nombre monte à 33 505 si l'on considère l'ensemble du Grand Nouméa (Nouméa avec les communes de Païta, Dumbéa et Mont Dore), soit 44,2 % des locuteurs déclarés au recensement général de la population de 2019. À titre indicatif, en 2009, le Grand Nouméa concentrait déjà 90 % des locuteurs de langues kanak en dehors de leur aire linguistique. Les langues des Loyauté (drehu, nengone, iaai et fagauvea par ordre d'importance) s'y retrouvaient en force avec 12 432 locuteurs. On peut même dire qu'il y avait plus de locuteurs de ces langues dans le Grand Nouméa que dans leurs îles d'origine (60 % pour le drehu, 57 % pour le iaai, 53 % pour le nengone et 51 % pour le fagauvea), ce qui n'est jamais le cas pour les langues de la Grande Terre. Cette importance des locuteurs de langues kanak en dehors de leur aire demeure un fait notable et au RGP de 2019 ils sont toujours à 88,1 % dans le Grand Nouméa. Et, de même qu'en 2009, les locuteurs des langues des îles Loyauté sont plus nombreux dans le Grand Nouméa que dans chacune des îles : 59,1 % pour le drehu, 56,2 % pour le iaai, 55,6 % pour le fagauvea et 52,9 % pour le nengone.

<sup>5</sup> Je ne dispose malheureusement pas de l'évolution de la population des locuteurs par tranches d'âge.

<sup>6</sup> Et l'enseignement qui est fait depuis une vingtaine d'années de nombre de langues kanak dans les écoles du Grand Nouméa permet à beaucoup soit de s'initier à une langue kanak, soit d'entretenir la connaissance de leur langue maternelle.

Tableau 3. – **Évolution du nombre de locuteurs d'une langue vernaculaire de 15 ans et plus par communes** (Source : Recensements de la population Nouvelle-Calédonie, INSEE-ISEE - Données mises à jour le 29/10/2020)

Communes		1996	2004*	2009	2014	2019
Pro- vince Nord	Bélep	586	612	607	582	665
	Canala	1 888	2 267	2 240	2 484	2 555
	Hienghène	1 394	1 710	1 597	1 596	1 724
	Houaïlou	2 320	2 708	2 402	2 313	2 276
	Kaala-Gomen	885	922	904	935	824
	Koné	1 512	1 713	1 785	2 197	2 533
	Kouaoua	708	857	779	767	776
	Koumac	566	539	802	832	820
	Ouégoa	982	996	1 035	1 249	1 078
	Poya Nord**	951	936	1 093	1 135	1 093
	Touho	1 201	1 224	1 327	1 127	1 274
Voh	858	1 063	1 042	1 154	1 138	
Total province Nord		15 847	15 547	17 622	18 385	18 775
Prov. îles Loya uté	Lifou	5 970	6 291	5 559	6 194	6 306
	Maré	4 042	4 703	3 484	3 195	4 023
	Ouvéa	2 366	3 038	2 304	2 172	2 363
Total province îles Loyauté		12 378	14 032	11 347	11 561	12 692
Pro- vince Sud	Bouloupari	391	522	491	539	584
	Bourail	988	1 020	1 094	933	1 075
	Dumbéa	1 686	2 777	3 859	5 538	7 324
	Farino	18	36	34	29	58
	île des Pins	992	1 053	1 207	1 074	1 200
	La Foa	492	455	673	570	607
	Moindou	200	178	220	190	187
	Mont-Dore	2 155	2 465	3 083	3 590	4 549
	Nouméa	11 577	14 206	16 523	16 039	18 528
	Païta	818	1 328	2 290	2 208	3 104
	Poindimié	2 285	2 615	2 611	2 741	2 857
	Ponérihouen	1 486	1 684	1 426	1 437	1 431
	Pouébo	1 394	1 518	1 551	1 472	1 479
	Pouembout	239	282	448	514	500
	Poum	654	626	749	715	761
	Poya Sud**	951	936	1 093	1 135	1 093
	Sarraméa	252	339	268	229	273
Thio	1 078	1 207	1 202	1 102	1 147	
Yaté	632	758	821	737	741	
Total province Sud		28 288	34 005	39 643	40 792	47 498
Total Grand Nouméa		16 236	20 776	25 755	27 375	33 505
Importance des locuteurs du Grand Nouméa		30,3 %	33,2 %	39,3 %	40,5 %	44,2 %
<b>Nouvelle-Calédonie</b>		<b>53 566</b>	<b>62 648</b>	<b>65 510</b>	<b>67 589</b>	<b>75 853</b>

\* population de 14 ans et +

\*\* Total de la commune de Poya

Tableau 4. – **Structure par âge de la population kanak (RGP 2019)**

Total Kanak	moins de 10 ans	10 à 19 ans	20 à 29 ans	30 à 39 ans	40 à 49 ans	50 à 59 ans	60 à 69 ans	70 à 79 ans	80 ans et plus
111 856	17 488	18 763	18 520	17 402	15 429	11 855	7 475	3 671	1 253

Et l'analyse des données fournies par les recensements successifs montre en effet que la part des 15 ans et plus qui déclarent comprendre ou parler une langue kanak est en augmentation certaine. Au dernier recensement (2019), on note que 97,7 % des Kanak des îles Loyauté (95,5 % des hommes et 95,9 % des femmes) parlent ou comprennent une langue kanak. Ces chiffres sont de 76,2 % en province Nord (76,6 % des hommes et 75,9 % des femmes) et de 31,7 % en province Sud (30,9 % des hommes et 32,6 % des femmes). Au total, ce sont donc 92 794 personnes qui déclarent parler ou comprendre une langue kanak, soit 44 % des habitants de 15 ans et plus. Ce pourcentage était de 38,8 % en 2014, de 41,3 % en 2009 et en 2004



et de 37,9 % en 1996.

### La part des langues kanak dans l'enseignement

Jusque dans les années 1984, les langues kanak étaient « officiellement exclues du système éducatif » (Moïse *et al.*, 2012 : 122). Ce n'est que dans les années 1990, suite aux accords de Matignon (mai-août 1998) et aux expériences passées des EPK, que la loi Deixonne<sup>7</sup> est applicable en Nouvelle-Calédonie (arrêtés du 20 octobre 1992) et que l'enseignement des langues locales s'est développé – quelques-unes sont même enseignées au lycée, comme le drehu, le nengone, l'ajië ou le paicî – ; ces quatre langues peuvent être choisies en option au baccalauréat depuis 1992. En 1997, six langues vernaculaires étaient ainsi enseignées en collège ou en lycée : outre les quatre déjà citées, on compte également le iaai et le xârâcùù. Elles sont aussi depuis 1999 enseignées à l'université de Nouvelle-Calédonie dans le cadre de la licence LLCER Langues et cultures océaniques.

C'est en fait depuis le 1er janvier 2012 que la Nouvelle-Calédonie est devenue compétente en matière d'enseignement primaire privé, d'enseignement secondaire public et privé.

Ainsi, au moins quatre langues kanak sont présentes dans l'enseignement de Nouvelle-Calédonie, du primaire<sup>8</sup> à l'université.

D'après les données fournies par l'Institut de la statistique et des études économiques de Nouvelle-Calédonie (ISEE), selon les sources fournies par le vice-rectorat sur l'évolution de l'enseignement des langues kanak en 2005 et de 2010 à 2015, dix langues kanak ont été enseignées sur cette période : l'ajië, le drehu, la iaai, le nêlêmwa (en 2005 et 2010 avec un peu plus de 130 élèves en collège privé Boaouva Kaleba de Poum), le nengone, le paicî, le xârâcùù ; puis à partir de 2013, le djubéa (23 en collège public en 2013) et le fwâi (en 2013 et 2014 au collège de Hienghène) ; le yuanga avec un seul élève en collège privé en 2012 au collège de Baganda de Kaala Gomen. Ainsi, en dehors des six langues vernaculaires principales, les autres ne sont enseignées que de façon épisodique et très localisée dans leur zone géographique. Selon les années, le nombre total d'élèves ayant suivi des enseignements de langues vernaculaires varie de 3 014 en 2005 – 1 879 dans des établissements privés, soit les deux tiers, avec 655 en lycée et 2 359 en collèges –, à 778 en 2011, uniquement dans le public (les données du privé n'étant pas connues), pour remonter jusqu'à 3 365 en 2005 – 2931 en collège et 434 en lycée, au total 1 537 dans des établissements privés, soit près de la moitié. Les lieux d'enseignement sont aussi diversifiés (voir cartes 2-3).

Au niveau de l'enseignement des LCK, divers matériaux pédagogiques ont été élaborés, comme par exemple une méthode d'apprentissage du nengone (<http://nengone.univ-nc.nc/>), des livrets *J'apprends le a'jië/drehu/nengone/paicî* à destination du collège (palier 1) ou encore une bande dessinée *P'ti mec* de Bernard Berger en langues numèè et drehu, en collaboration avec Vale NC, ALK et Tetemba Production. Il existe également un document à destination des enseignants de terminale présentant les quatre notions que les élèves doivent aborder : mythes et héros, espaces et échanges, lieux et formes de pouvoir, idée de progrès, avec pour chaque thème des indications bibliographiques et des indications de ressources en ligne ([https://www.ac-noumea.nc/IMG/pdf/cycle\\_terminal\\_lck-final.pdf](https://www.ac-noumea.nc/IMG/pdf/cycle_terminal_lck-final.pdf)) . Il faut noter aussi, suite à l'accord de Nouméa (mai 1998), la création officielle de l'académie des langues kanak (ALK), sous l'impulsion de Déwé Gorodé alors ministre de la Culture, comme établissement public de Nouvelle-Calédonie ayant pour rôle de « fixer les règles d'usage et de concourir à la promotion et au développement de l'ensemble des langues et dialectes kanak » (délibération n° 265 du 17 janvier 2007 sur la création de l'ALK). Son site internet (<http://www.alk.gouv.nc/portal/page/portal/alk>) propose des documents téléchargeables sur 32 langues et dialectes et l'ALK produit, à la demande du gouvernement de Nouvelle-Calédonie, des sujets pour les concours administratifs (Ihage, 2014 : 3). Elle concourt donc, comme le rectorat, l'université ou le centre culturel Tjibaou (CCT, voir ci-dessous), à la promotion des langues et cultures kanak. Les accords de Matignon ont précisé que l'ADCK doit promouvoir la culture kanak

« notamment à travers la valorisation de son patrimoine – qu'il soit culturel, artisanal, archéologique ou linguistique. Les langues sont donc au cœur de nos missions, du fait qu'elles sont un des instruments privilégiés dans la transmission des traditions orales. » (Tjibaou, 2014 : 5)

Depuis 2002, le département Patrimoine et recherche du CCT collecte, en partenariat avec les conseils coutumiers, les données orales, notamment les récits claniques, de quelques quinze langues avec une mise à l'écrit (chiffre donné en 2014 par Emmanuel Tjibaou). Toutes ces institutions locales viennent compléter les

<sup>7</sup> Loi 51-46 relative à l'enseignement des langues et dialectes régionaux (*Journal officiel*, 13 janvier 1951).

<sup>8</sup> « Les programmes de l'école primaire publique de la Nouvelle-Calédonie [depuis 2000], votés en 2005, prévoient un enseignement des langues et cultures kanak en direction des enfants dont les parents en ont exprimé le vœu, à raison de 7 heures hebdomadaires. [...] En 2009, environ 1900 élèves à l'école publique préélémentaire (pour un effectif total de 9200 élèves pour ce niveau scolaire) participaient à des enseignements dispensés dans une dizaine de langues kanak. » (Moïse *et al.*, 2012 : 122).

recherches menées en France depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle par les équipes de linguistes et ethnolinguistes, notamment du CNRS LACITO, depuis les travaux fondateurs d'André-Georges Haudricourt (voir notamment Leblic, 2020). Et de nombreux enregistrements réalisés sur ces langues sont disponibles en ligne sur Pangloss ou sur les corpus de la parole.

### **Pour conclure**

Dans le domaine des langues kanak, comme dans bien d'autres, ce sont les revendications kanak qui ont permis l'évolution du cadre législatif. Les langues se maintiennent, même si les locuteurs se déplacent en raison des contraintes salariales. L'essor constant du nombre de locuteurs montre notamment que les langues kanak, dont les « langues de culture et d'enseignement » présentes dans l'accord de Nouméa au titre d'abord d'une reconnaissance symbolique, perdurent malgré les quelques effets macroéconomiques de rééquilibrages socioéconomiques encore bien en deçà de ce qu'ils devraient être (Leblic, 2018). Même si le long temps de la colonisation, en terme de pratiques linguistiques effectives dans la société globale, profite au français, il n'est plus forcément défavorable à la pratique des langues kanak, grâce à la prise en main par les Kanak eux-mêmes de ces questions et aux recherches menées depuis plus d'un demi-siècle sur les langues et cultures kanak. Aujourd'hui, des relais sont pris localement, entre autres par l'Académie des langues kanak et le Centre culturel Tjibaou, en lien avec les chercheurs métropolitains. Mais il est encore trop tôt pour savoir si cette tendance d'essor des langues kanak sera durable.

### **Avertissement**

Cet article est une reprise partielle, grandement actualisée et complétée de données récentes, d'une notice que j'avais écrite pour l'Agence universitaire de la francophonie en 2000. Pour des données plus linguistiques, que je ne développe pas ici, voir entre autres, Moyse-Faurie, Rivierre et Vernaudeau (2012) et les travaux des linguistes du CNRS LACITO, Isabelle Bril, Françoise Ozanne-Rivierre et Jean-Claude Rivierre, Claire Moyse-Faurie. Je remercie l'ISE pour l'utilisation de leur carte que j'ai complétée et Jacques Vernaudeau pour la com



Carte 1. – Répartition des langues kanak par aires coutumières, communes et importance du nombre de locuteurs (d'après carte de l'ISEE : « Les langues kanak » RGP 2014, complétée par I. Leblic d'après les données de répartition géographique des langues de J.-C. Rivierre, 2003: 350-352)

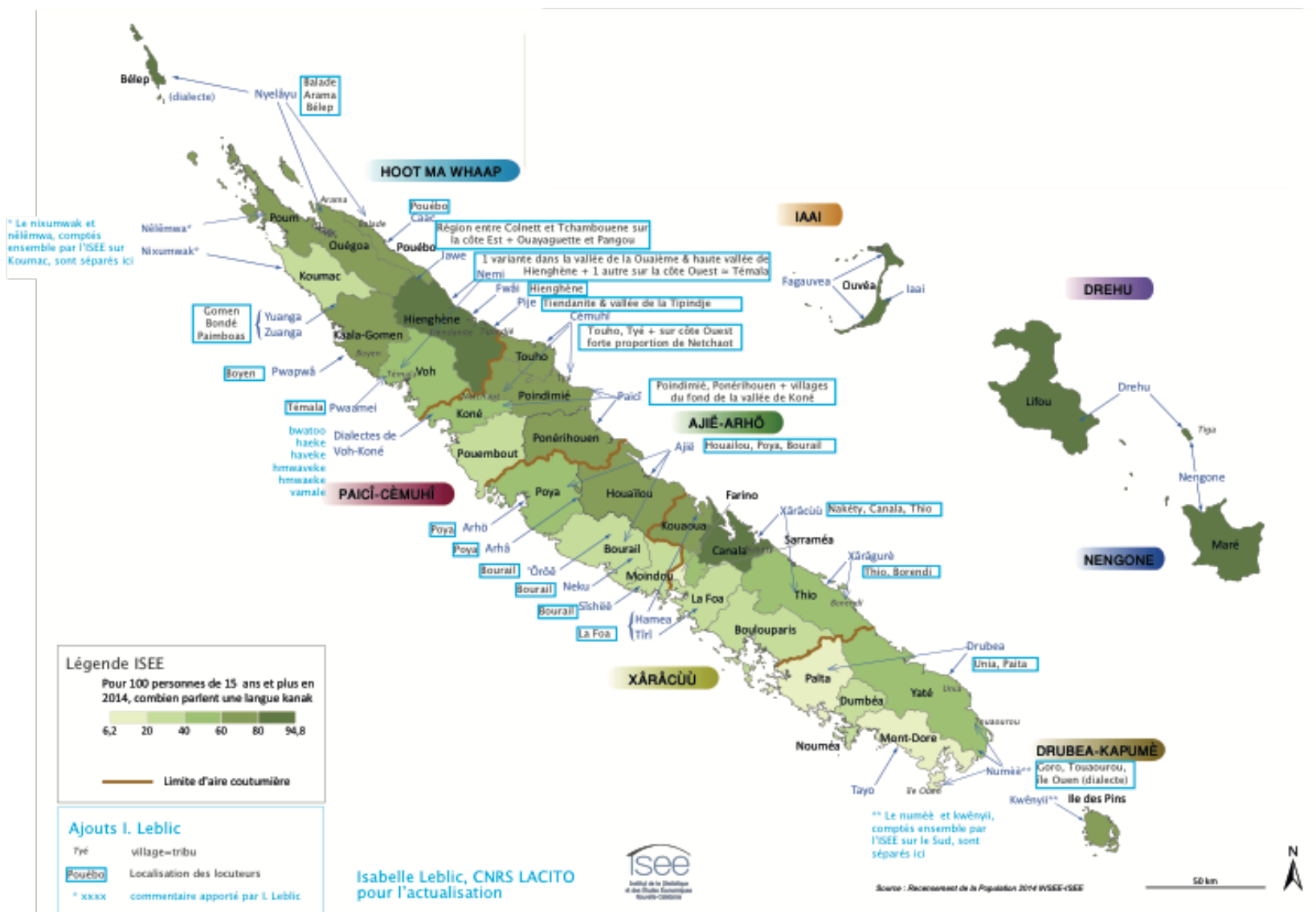


Tableau 5. – Nombre de locuteurs de 14 ans et plus selon la langue kanak et la commune de résidence (sources : Données du RGP 2009 ISEE)

Provinces	Aire linguistique	Extrême Nord				Nord						Centre			Sud						Extrême Sud			iles Loyauté				Total				
	Langue kanak Commune	Cace	Nyellyu	NÉL- mwā, mwa- mwak	Yuang a, zuanga	Jawe	Nemi	Pwapw ā	Fwāi	Pwaam ei	Pije	Dialect es Voh- Koné	Cémal i	Paici	Ajié	Arhā	Arhō	Ōrōé	Neku	Tiri, haméa	Siché	Xārcū ū	Xāragu ré	Drubea	Dialect es Extrém e Sud	Tayo	Nengo- ne		Drebu	Iaii	Faga- uwo	
Nord	Belep	0	630	4	0	0	0	0	1	2	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	639
	Canala	2	5	2	5	0	0	0	0	0	0	11	4	16	36	0	0	0	0	6	0	2208	0	8	6	0	10	14	5	4	2342	
	Farino	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	2	0	0	0	0	0	0	0	19	0	5	0	1	3	0	0	39	
	Hienghène	0	9	2	4	167	373	1	1051	4	89	11	11	4	7	0	0	0	0	1	0	6	1	1	1	1	0	1	7	4	3	1758
	Houaïlou	5	4	7	13	4	17	1	13	0	0	3	18	44	2208	0	9	10	0	4	0	36	2	3	2	4	35	57	19	8	2526	
	Kaala-Gomen	3	8	14	778	18	9	0	2	11	0	8	3	10	8	0	0	0	0	0	0	6	0	4	2	1	20	27	11	2	945	
	Koné	9	5	9	13	6	16	0	24	4	3	240	432	954	55	1	3	0	2	3	0	39	1	13	9	1	31	118	19	6	2016	
	Koumac	24	46	424	127	8	13	0	20	2	0	19	11	29	10	0	3	0	0	2	0	22	2	6	4	1	32	35	15	2	857	
	Ouvéa	23	101	3	866	40	0	0	4	1	0	3	1	18	3	0	0	0	0	1	0	3	2	2	0	2	2	0	8	4	1	1086
	Poindimié	15	12	7	14	7	13	0	26	0	1	2	527	2150	48	0	4	0	0	0	0	39	1	1	6	1	17	66	11	4	2972	
	Ponérihouen	3	2	2	1	1	3	0	6	1	1	2	9	1242	193	0	2	1	0	5	0	14	0	4	4	0	3	8	6	1	1514	
	Posébo	644	253	13	77	543	4	0	17	0	0	0	5	12	8	0	0	1	0	1	0	6	1	4	8	0	10	10	5	1	1623	
	Posembout	8	11	6	13	4	5	0	15	2	0	13	31	240	46	2	2	0	0	2	0	31	1	4	4	0	16	17	8	1	482	
	Poum	5	261	433	27	0	2	0	1	0	0	4	2	8	15	0	2	0	0	2	0	13	0	0	0	0	34	18	5	3	835	
	Poya	3	2	4	9	7	5	0	6	2	0	114	9	547	334	133	8	0	0	0	0	16	0	0	0	3	12	22	4	8	1248	
	Touho	4	18	4	4	8	18	0	34	3	47	110	1033	60	24	0	1	0	0	2	0	8	0	0	1	3	16	15	3	2	1418	
	Voh	1	5	2	20	21	195	32	14	192	0	486	2	51	13	0	0	0	0	1	0	24	0	1	1	0	18	25	4	3	1111	
Iles	Lifou	0	2	1	3	3	0	6	0	1	0	2	8	15	0	0	2	0	1	0	6	2	0	3	0	143	5569	27	9	5803		
	Maré	3	3	0	2	0	1	0	1	0	0	0	2	11	6	0	2	0	0	0	10	0	1	5	0	3544	109	15	0	3715		
Sud	Ouvéa	0	1	0	1	1	0	0	1	0	0	0	7	8	0	0	0	0	0	0	3	0	0	0	1	24	34	1524	996	2601		
	Boulgparis	9	4	1	21	1	0	0	21	0	1	1	20	22	24	0	0	0	1	3	0	327	8	21	5	3	6	19	13	2	533	
	Bourail	16	16	4	13	24	7	0	13	4	0	14	16	72	279	3	172	441	38	7	0	39	1	11	18	3	41	41	19	10	1322	
	Dumbéa *	74	70	32	81	20	37	2	105	14	2	29	47	260	191	1	21	1	11	7	3	190	21	35	87	52	330	1637	341	148	4051	
	île-des-Pins (L')	2	6	1	2	1	0	0	2	0	0	0	3	7	1	0	0	0	0	1	0	5	1	6	1174	4	14	10	3	2	1245	
	Kououa	2	0	0	1	3	1	0	2	0	1	2	1	14	492	0	0	0	0	199	0	177	0	0	0	0	7	7	4	0	913	
	La Foa	2	3	2	9	1	2	0	9	1	0	2	7	21	35	2	2	0	0	96	0	477	0	16	13	2	7	12	16	6	743	
	Mtindou	0	1	0	0	0	0	0	3	0	0	1	0	4	39	0	24	10	41	105	10	20	3	0	1	0	4	6	0	1	273	
	Mont-Dore (Le) *	66	147	24	20	12	12	0	48	4	6	21	38	181	177	2	7	0	10	13	0	157	17	53	95	726	396	728	157	94	3211	
	Nouméa *	203	287	82	251	82	128	3	339	36	28	85	272	992	860	10	79	12	11	39	7	818	84	191	348	77	3529	6441	1691	771	17756	
	Païta *	38	39	6	21	7	42	0	58	8	3	18	85	224	182	10	8	6	11	12	0	173	10	429	42	19	204	489	121	125	2391	
	Sarramés	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	3	11	1	0	2	0	83	0	177	1	5	0	1	3	2	1	0	292	
	Thio	1	4	1	0	0	0	0	10	0	0	1	8	20	16	0	0	0	0	0	0	628	589	15	5	0	8	12	5	3	1326	
	Yaté	0	0	0	4	1	5	0	2	0	0	3	3	17	9	1	0	4	0	0	0	31	10	374	333	0	5	20	18	2	842	
	Totaux	Nouvelle-Calédonie	1165	1955	1 090	2 400	990	908	39	1 858	292	183	1 203	2 602	7 252	5 356	166	349	490	125	596	19	5 729	758	1 211	2 184	904	8 721	15 586	4 078	2 219	70 428
Locuteurs dans l'aire linguistique		644	1245	857	1 848	710	568	32	1 051	192	136	849	1 992	5 244	3 506	133	172	441	79	483	10	3 856	589	1 082	2 037	726	3 544	5 569	1 524	996	40 115	
Grand Nouméa		381	543	144	373	121	219	5	553	62	39	153	442	1657	1410	23	115	19	45	71	9	1338	132	708	572	874	4659	9295	2310	1139	57	
Province Nord		749	1372	936	1971	834	673	34	1234	224	141	1026	2098	5389	3011	136	34	12	2	30	0	2491	11	54	55	16	256	450	123	49	23411	
Province Iles Loyauté		3	6	1	6	4	1	0	8	0	1	0	4	26	29	0	2	2	0	1	0	19	2	1	8	1	3711	5712	1566	1005	12119	
Province Sud	413	577	153	423	152	234	5	616	68	41	177	500	1837	2316	30	313	476	123	565	19	3219	745	1156	2121	887	4754	9424	2389	1165	34898		

Note de lecture : Un locuteur peut parler deux langues

\* J'ai rajouté la couleur bleu pour le Grand Nouméa ainsi que les comptages qui y sont liés

J'ai également reclassé les communes selon les provinces et rajouté les totaux par province

Tableau 6.– Nombre de locuteurs de 15 ans et plus selon la langue kanak et la commune de résidence (sources : Données du RGP 2019 ISEE)

Provinces	Linguistic area	Extreme Northern Group				Northern Group							Central Group		Southern Group										
	Kanak languages Municipalities	Caac	Nyelâyü	Nêlêmwa, nixumwak	Yuanga, zuanga	Jawe	Nemi	Pwap wâ	Fwâi	Pwaamei	Pije	Dialect Voh- Koné	Cèmuhî	Paicî	Ajië	Arhâ	Arhö	Ôrôê	Neku	Tîrî, haméa	Sîchëë	Xârâcùù			
North	Belep		650											1											
	Canala	4	3	4	6		2		1			1		16	24					1			230		
	Hienghène	2	2	4	5	197	356	1	962	2	73	43	11	6	4										
	Houailou	2	5	3	12	1	10	2	12			4	10	42	1948			5	11		5				
	Kaala-Gomen	1	3	2	593	21	6	1	5	8	1	3		11	6				2						
	Koné	21	14	22	25	24	29		45	7	1	229	465	888	76	1	2			1	4			5	
	Kouaoua		3		1	2			1					2	6	392		6			159			14	
	Koumac	9	38	225	87	17	4	1	4	2		5	8	35	13		1				4			2	
	Ouégoa	15	88		784	9	1		2			2	1	23	1		1			2					
	Poindimié	9	4	4	7	6	8	1	26	4	3	10	378	2096	44										3
	Ponérihouen		4	1	2		5		9			4	9	1159	153						6				
	Pouébo	485	286	4	35	291			8	1				3	9	3									
	Pouembout	7	7	9	7	5	3		6	1	1	14	23	209	25										
	Poum		237	373	1	1	1					2	4	5	12		1				1				
Poya North*	1	3	9	8	8	9		6	1		77	11	445	261	12	24	2								
Touho	3	7	2	20	8	3	14	34		9	78	916	44	13						3					
Voh		6	11	21	16	189	0	13	145	2	339	11	39	16			1			3					
Loyalty islands	Lifou	1	2	3		2	2		3			3	1	16	12										
	Maré	2	3			1	1		6			3	2	13	4					1					
	Ouvéa		2	1	1			1	3					4	1										
South	Bouloupari	5	13	1	13	5	4		6				8	23	17		1			2				29	
	Bourail	6	8	3	13	14	7		6	2	1	5	8	42	179		84	339	33	9				2	
	Dumbéa *	63	80	26	78	22	47	2	83	8	2	26	60	314	236		14	3	4	16				27	
	Farino					1	2		1					3	2					1	2			3	
	île-des-Pins	1	6	2	3				2					7	6										
	La Foa			1	1	1			6			4	8	19	27		1			1	40			39	
	Moindou	3					1				3			7	24		4	2	52	27	7			1	
	Mont-Dore (Le) *	56	171	17	30	14	16	1	47	7	1	10	27	161	192		7	1	4	10	1			19	
	Nouméa *	126	192	67	203	75	101	3	230	32	10	72	216	722	610	3	33	9	14	32	2			74	
Païta *	23	28	3	15	4	17		27	3	7	15	32	138	117	3	2	2	2	11				14		

	Poya South*																					
	Sarraméa				1				3				3	17			1		<b>56</b>			<b>17</b>
	Thio	2	4	1		1	1		2			1	9	11	9							<b>53</b>
	Yaté		2		3				2			2	4	15	10					2		<b>3</b>
	<b>New Caledonia</b>	<b>847</b>	<b>1871</b>	<b>798</b>	<b>1975</b>	<b>746</b>	<b>825</b>	<b>27</b>	<b>1561</b>	<b>223</b>	<b>114</b>	<b>952</b>	<b>2234</b>	<b>6530</b>	<b>4449</b>	<b>19</b>	<b>186</b>	<b>373</b>	<b>115</b>	<b>393</b>	<b>10</b>	<b>564</b>
Totals	<b>Speakers inside linguistic area</b>	<b>485</b>	<b>1261</b>	<b>598</b>	<b>931</b>	<b>197</b>	<b>356</b>	<b>0</b>	<b>962</b>	<b>339</b>	<b>82</b>	<b>660</b>	<b>1759</b>	<b>4880</b>	<b>2933</b>	<b>12</b>	<b>84</b>	<b>339</b>	<b>85</b>	<b>83</b>	<b>7</b>	<b>382</b>
	Greater Nouméa	268	471	113	326	115	181	6	387	50	20	123	335	1335	1155	6	56	15	24	69	3	137
	North Province	559	1360	673	1614	606	626	20	1134	171	90	811	1852	5033	2992	13	40	16	3	186	0	274
	Loyalty Islands Province	3	7	4	1	3	3	1	12	0	0	6	3	33	17	0	0	0	1	0	0	1
	South Province	286	507	130	368	145	205	6	421	53	24	212	390	1909	1701	18	170	359	111	207	10	290
	Total speakers /language	<b>485</b>	<b>1261</b>	<b>598</b>	<b>931</b>	<b>197</b>	<b>356</b>	<b>0</b>	<b>962</b>	<b>339</b>	<b>82</b>	<b>660</b>	<b>1759</b>	<b>4880</b>	<b>2933</b>	<b>12</b>	<b>84</b>	<b>339</b>	<b>85</b>	<b>83</b>	<b>7</b>	<b>382</b>

An individual may speak two languages

\* I added the color blue for Greater Nouméa as well as for figures linked to it.

I have also reclassified the municipalities by province and added the totals per province

\* I can't separate Poya North from Poya South. To avoid double counting, all Poya is noted here in Poya North

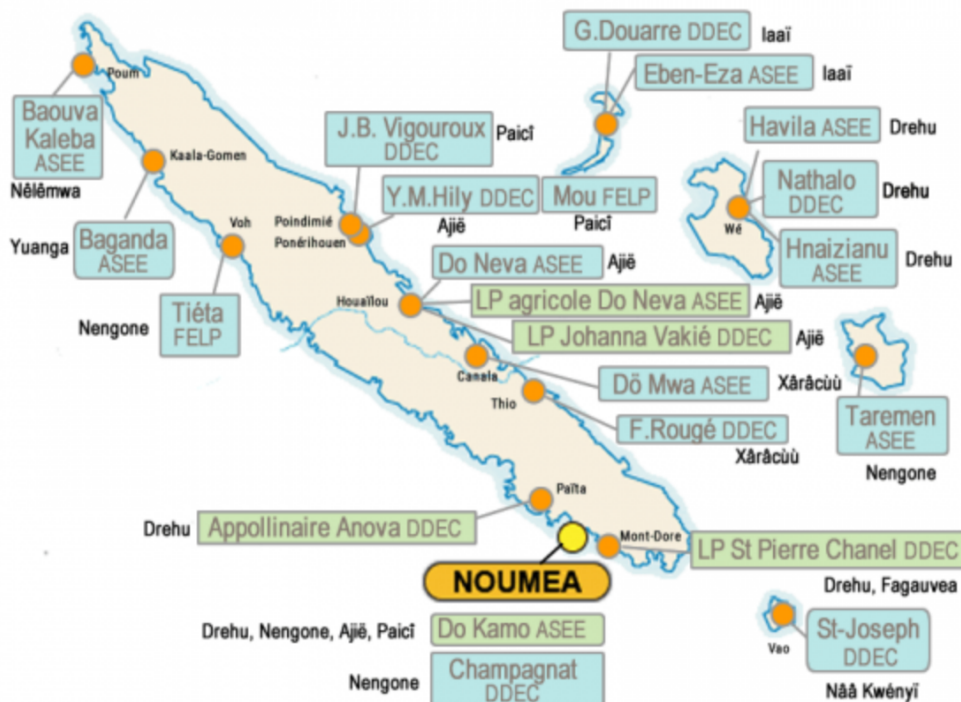
**Figures in bold red type indicate the speakers of each language in the linguistic area**

Cartes 2-3. – Enseignement des langues et cultures kanak dans les établissements publics et privés du second degré au 14 mars 2018 (sources : <https://www.ac-noumea.nc/spip.php?article3161>)

Carte de l'enseignement LCK dans les établissements publics du 2nd degré



Carte de l'enseignement LCK dans les établissements privés du 2nd degré



**Bibliographie**

- ANONYME, printemps 1989. « L'enseignement des langues vernaculaires en Nouvelle-Calédonie », *Ethnies. Renaissance du Pacifique*, n° 8-9-10, pp. 49-55.
- BAUDCHON Gérard (éd.), 1997. « Langues vernaculaires », *Tableaux de l'économie calédonienne 1997*, ITSEE, Nouméa, pp. 46-49.
- FONTINELLE Jacqueline (de la), 2014. « Langues kanak, langues en danger », *Langues et cités 26* (bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques) : *les langues kanak de Nouvelle-Calédonie*, p. 8.
- IHAGE Weniko, 2014. « L'académie des langues kanak », *Langues et cités 26* (bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques) : *les langues kanak de Nouvelle-Calédonie*, pp. 2-3.
- LEBLIC Isabelle, 2000. « Diversité linguistique en Nouvelle-Calédonie », *Le Français à l'université*, 5<sup>e</sup> année, 4, AUPELF-UREF, Agence universitaire de la Francophonie, Montréal, p. 5.
- LEBLIC Isabelle, 2018. « Vous avez dit « rééquilibrage » et décolonisation ? Retour sur 40 ans de va-et-vient institutionnels sur souveraineté et colonialisme en Nouvelle-Calédonie (1980-2018) », *Journal de la Société des Océanistes 147 : 2018. La Kanaky Nouvelle-Calédonie a rendez-vous avec l'histoire* (I. Leblic et U. Cugola eds), pp. 329-350 (<http://journals.openedition.org/jso/9649>).
- LEBLIC Isabelle, 2020. « Françoise Ozanne-Rivierre et Jean-Claude Rivierre, deux linguistes engagés auprès des Kanak et de leurs langues », *Journal de la Société des Océanistes 151 : Linguistique et ethnolinguistique océanienne. Hommage à Françoise Ozanne-Rivierre et Jean-Claude Rivierre* (I. Leblic éd.), pp. 125-158 (<http://journals.openedition.org/jso/12282>).
- LEBLIC Isabelle 2022. Sovereignty and Coloniality in the French-Speaking Pacific: A Reflection on the Case of New Caledonia, 1980–2021, *Oceania*, Vol. 92, Issue 1 (2022), pp. 107-132  
DOI:10.1002/ocea.5335.
- LEENHARDT Maurice, 1946. *Langues et dialectes de l'Austro-Mélanésie*, Paris, Institut d'ethnologie, Travaux et mémoires XLVI,
- MOYSE-FAURIE Claire, Jean-Claude RIVIERRE et Jacques VERNAUDON, 2012. Les langues kanak, in J. Bonvallon et J.-C. Gay (éds), *Atlas de la Nouvelle-Calédonie*, Nouméa, Institut de recherche pour le développement (IRD), pl. 26, pp. 119-122.
- NECHERO-JOREDIE Marie-Adèle, Marie SALAÛN et Jacques VERNAUDON, 2015. « L'École populaire kanak... trente ans après, quel héritage ? – Entretien avec Marie-Adèle Néchéro-Jorédié », *Ethnies 37-38*, pp. 80-99.
- RIVIERRE Jean-Claude, mars 1985. « La colonisation et les langues », *Les Temps modernes. Nouvelle-Calédonie : pour l'indépendance*, n° 464, pp. 1688-1717.
- RIVOILAN P., 2020. Recensement de la population 2019. Principaux résultats, Nouvelle-Calédonie, *ISEE Synthèse 45*, Nouméa : 5.
- TJIBAOU Emmanuel, 2014. « “La parole donne vie au pays”. Entretien avec Emmanuel Tjibaou... », *Langues et cités 26* (bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques) : *les langues kanak de Nouvelle-Calédonie*, pp. 5-6.
- VERNAUDON Jacques, 2013. « L'enseignement des langues kanak en Nouvelle-Calédonie », *Langues et cités 26* (bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques) : *les langues kanak de Nouvelle-Calédonie*, pp. 5-6.